

# SOMMAIRE

## Calvados

BAYEUX	
Cathédrale Notre-Dame	
FRANÇOIS NEVEUX	
DOUVRES-LA-DÉLIVRANDE	
Notre-Dame-de-Fidélité	
SŒUR CATHERINE DÉOM	
LISIEUX	
Basilique Sainte-Thérèse	
de Lisieux	
LAURENT RIDEL	
HONFLEUR	
Église Sainte-Catherine	
PASCAL LELIÈVRE	

## Eure

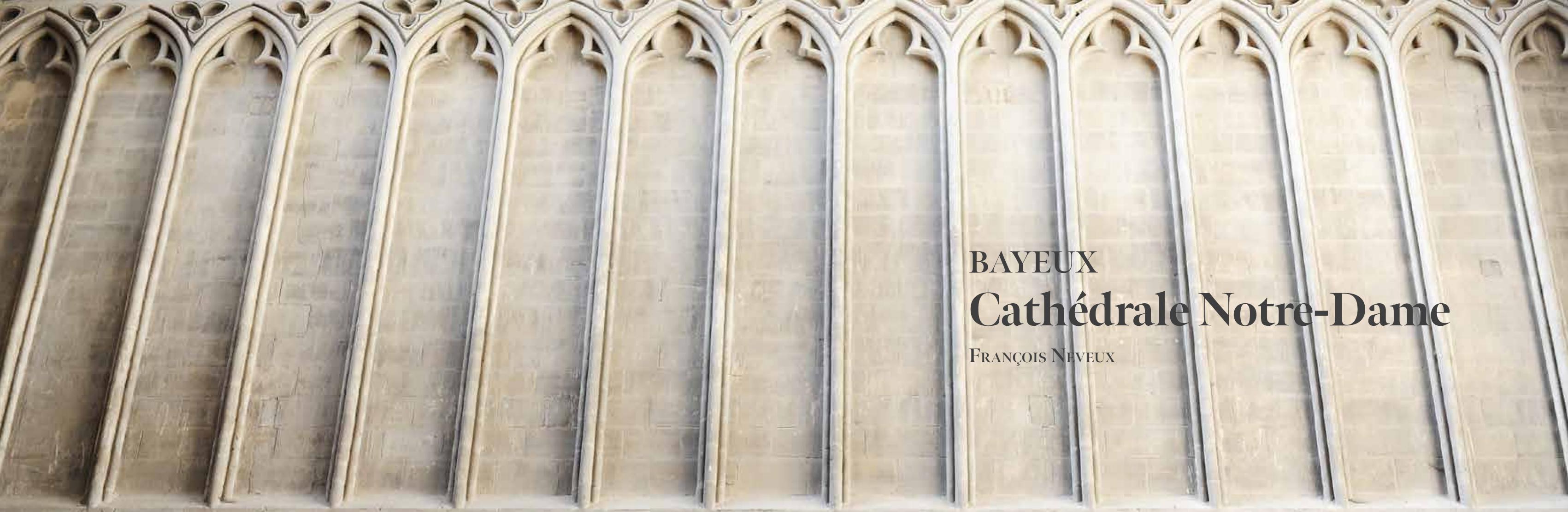
LE BEC HELLOUIN	
Abbaye du Bec Hellouin	
ANNIE BRAUNSTEIN	
ÉCOUIS	
Collégiale Notre-Dame	
ANNIE BRAUNSTEIN	
ÉVREUX	
Cathédrale Notre-Dame	
LAURENT RIDEL	
RADEPONT	
Abbaye de Fontaine-Guérard	
OLIVIER MONPOINT	

## Manche

LA LUCERNE-D'OUTREMER	
Abbaye de la Lucerne	
VIRGINIE PARMENTIER-THEBAULT	
SAINT-MANVIEUX BOCAGE	
Église Saint-Manvieu	
de Marchésieux	
LE MONT SAINT-MICHEL	
Abbaye du Mont-Saint-Michel	
HENRY DECAËNS	

## Orne

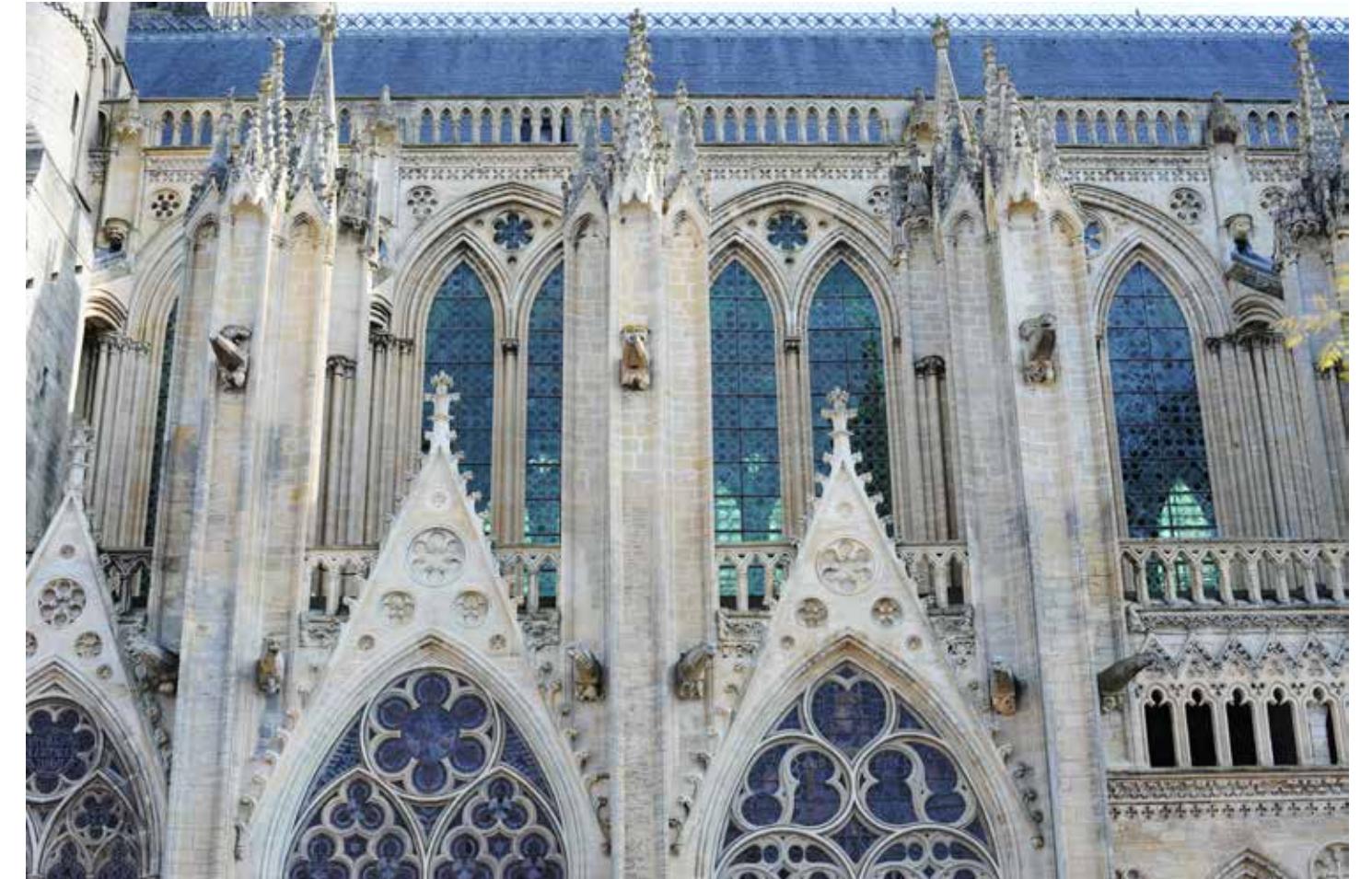
DOMFRONT	
Église Notre-Dame-sur-l'Eau	
LAURENT RIDEL	
SÉES	
Cathédrale Notre-Dame	
ANNE-SOPHIE BOISGALLAIS	
ROUEN	
Cathédrale Notre-Dame	
JACQUES TANGUY	
VARENGEVILLE-SUR-MER	
Église de Saint-Valéry	
Chapelle Sainte-Dominique	
ROUEN	
Sainte-Jeanne-d'Arc	
JACQUES TANGUY	
ROUEN	
Église Saint-Maclou	
HENRY DECAËNS	
LE HAVRE	
Église Saint-Joseph	
STÉPHANE WILLIAM GONDIN	
SAINT-WANDRILLE	
Abbaye de Saint-Wandrille	
STÉPHANE WILLIAM GONDIN	



BAYEUX  
Cathédrale Notre-Dame

François Neveux





## A La cathédrale romane

À cours du haut Moyen Âge existait un « groupe cathédral » qui comprenait plusieurs édifices. Celui-ci a été remplacé au XI<sup>e</sup> siècle par une grande cathédrale romane construite sous l'évêque Hugues (1011-1049) et surtout sous l'évêque Odon, demi-frère de Guillaume le Conquérant (1050-1097). De cette église subsistent encore la crypte, située sous le chœur, les grandes arcades de la nef et les tours de façades, qui ont été « rhabillées » à l'époque gothique.

## La cathédrale gothique

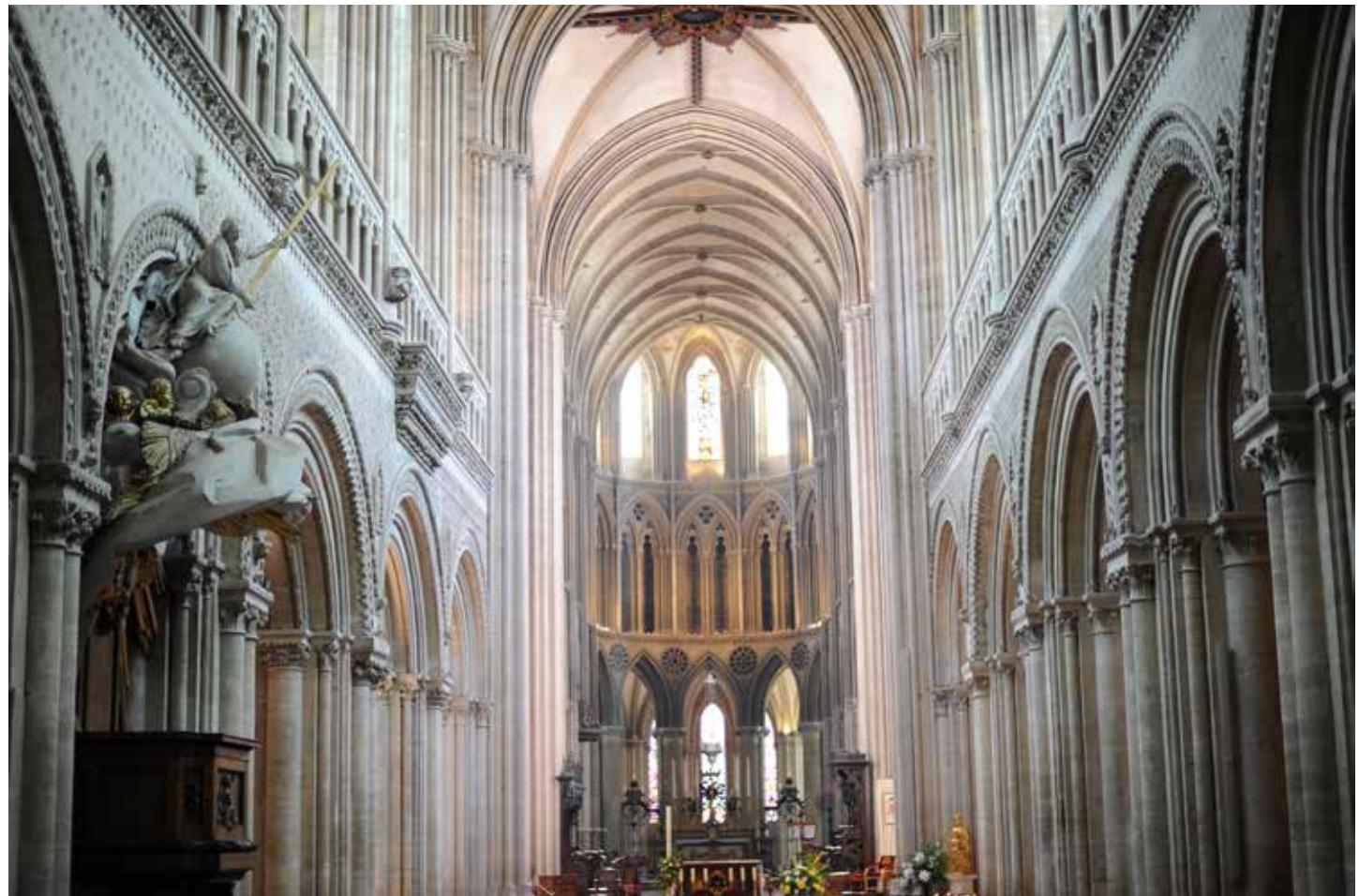
La cathédrale a été rebâtie en style gothique au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Le chœur a été commencé sous l'évêque Robert des Ablèges (1206-1231). Les fondations ont été posées vers 1220 et la charpente (toujours conservée) date de 1227. Ce chœur comprend trois niveaux : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes (avec des galeries de circulation). C'est un chef-d'œuvre de l'art gothique normand.

Les travaux n'étaient pas encore terminés à la mort de l'évêque : ils ont été poursuivis jusque vers 1240.

On est ensuite passé à la reconstruction de la nef, sous l'évêque Guy (1240-1260). Le maître d'œuvre (anonyme) a décidé de conserver les piliers romans, avec leur beau décor du XII<sup>e</sup> siècle. Il a remplacé les deux niveaux supérieurs par un seul niveau gothique, avec des grandes fenêtres qui sont l'un des premiers exemples de l'art gothique rayonnant. En dernier la réfection du transept, qui était terminé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

## La guerre de Cent Ans

Les travaux ont été fortement ralenti pendant la guerre de Cent Ans (à partir de 1337). Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, on a néanmoins continué à construire les chapelles latérales de la nef, la dernière étant datée de 1348. Or, à cette date, Bayeux est frappée par la peste noire, dont les

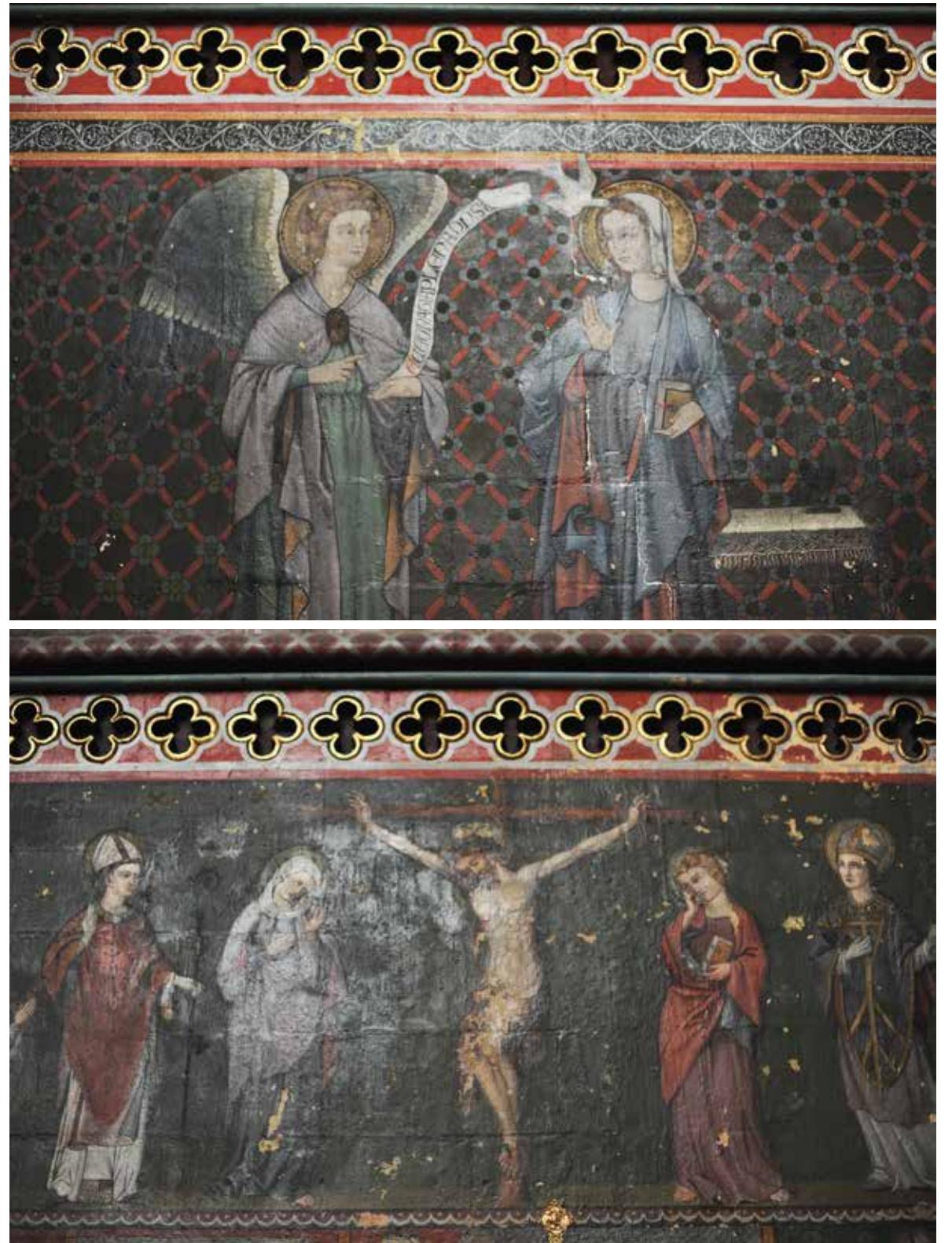


ravages s'ajoutent à ceux de la guerre. Les travaux sont interrompus pendant plus d'un demi-siècle. Ils recommencent à l'époque de l'occupation anglaise, sous l'évêque Nicolas Habart (1421-1431), mais la reprise de la guerre entraîne une nouvelle interruption. La tour centrale est finalement construite après la guerre, en style gothique flamboyant, sous l'évêque Louis d'Harcourt (1460-1479).

#### **Quelques grands événements de l'histoire de la cathédrale**

Le premier événement qui a marqué l'histoire de la cathédrale romane est sa consécration, le 14 juillet 1077 ! Celle-ci a eu lieu en présence du roi Guillaume et de la reine Mathilde, qui ont offert à l'église un casque et un manteau précieux. Étaient également présents tous les évêques de Normandie et plusieurs venus d'Angleterre, comme Lanfranc, ancien moine du Bec et archevêque de Cantorbéry.

Cette belle cathédrale romane avait été achevée et embellie grâce à l'argent venu de la conquête,



Intéressantes peintures figurant une Annonciation et une Crucifixion dans une chapelle latérale.

Odon étant devenu comte du Kent et propriétaire de nombreux domaines anglais. Le nouvel édifice fut cependant en partie détruit lors de la guerre civile qui suivit la mort du Conquérant (en 1105). Ce triste épisode nous est raconté par un témoin oculaire, le chanoine Serlon, par ailleurs défenseur des prêtres mariés !

La vie religieuse dans la cathédrale était assurée par un chapitre de chanoines, 32 du temps d'Odon et 48 au XIV<sup>e</sup> siècle. Ils assuraient chaque jour les sept offices quotidiens, comme les moines dans leur monastère. Leur chef, le doyen du chapitre, était le premier dignitaire de la ville après l'évêque. Pendant l'occupation anglaise, ce chapitre se livra à une forme de résistance passive, en organisant une cérémonie expiatoire pour deux soldats anglais. Ceux-ci avaient agressé un dignitaire dans une taverne, et avaient donc été condamnés par la justice ecclésiastique.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, la cathédrale a souffert des guerres de Religion. En 1562, toutes les statues, les reliquaires, le mobilier et même les orgues ont été détruits par une bande se réclamant de la Réforme. Le culte a été interrompu pendant plusieurs mois et la remise en place a été longue : les stalles ont été refaites en 1589 et le grand orgue en 1597.

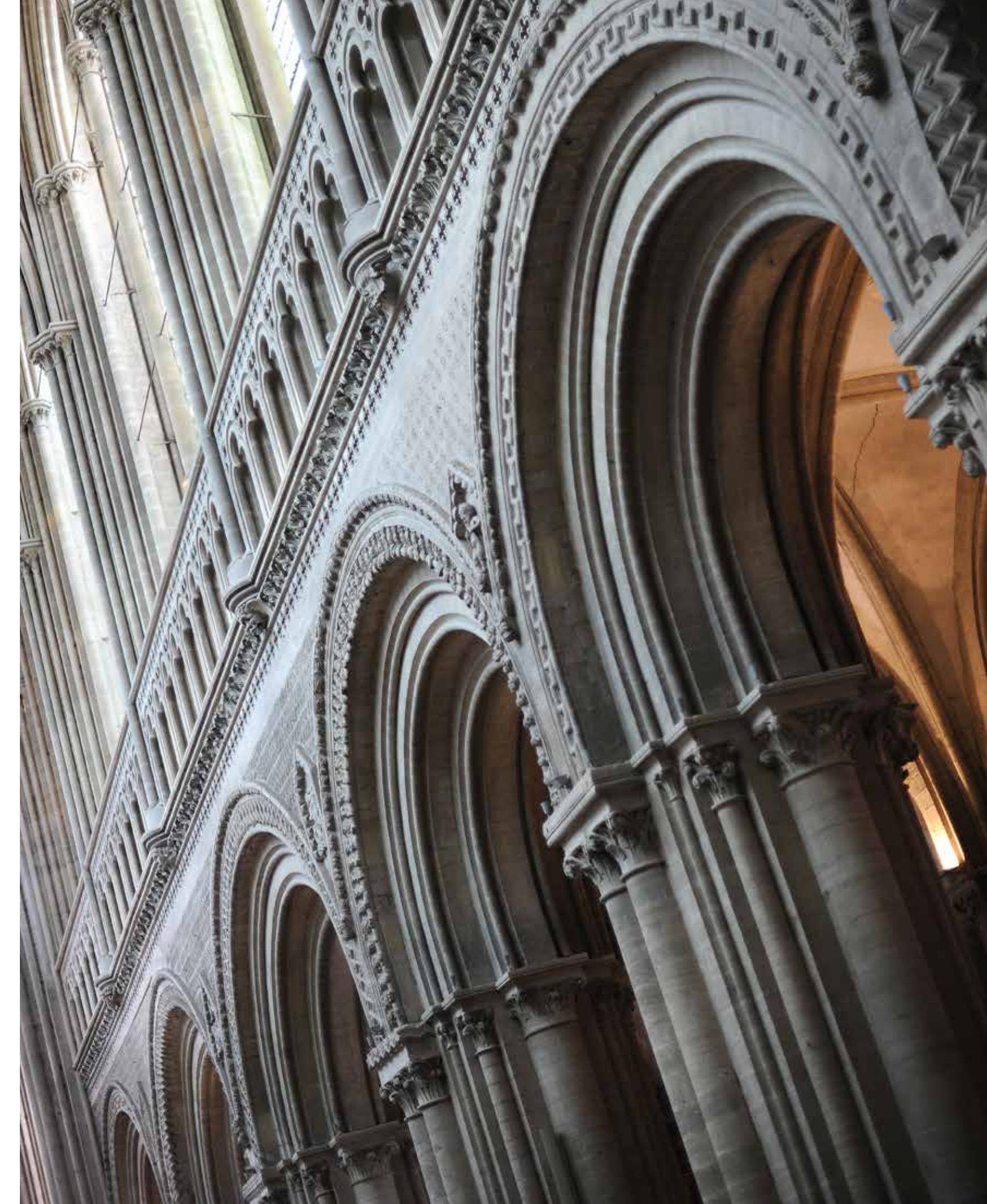
### Les travaux du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

De nouveaux travaux ont été entrepris par l'évêque François de Nesmond (1662-1715). Il a fait construire un nouveau jubé de pierre entre le chœur des chanoines et la nef des fidèles (1700). La tour centrale du XV<sup>e</sup> siècle a également été surmontée d'un dôme de style classique (1714). Par la suite, le chœur a été réaménagé sous le fastueux évêque Pierre César Auguste de Rochechouart et le doyen de Biaudos. Un nouvel autel néo-classique a été entouré par de belles grilles en fer forgé. L'édifice n'a pas trop souffert de la Révolution, même s'il a été fermé au culte en 1794 et a servi un moment de grenier à blé. Pendant cette époque troublée, une « Commission des arts » a inventorié tous les livres confisqués et les objets appartenant à la cathédrale, dont la célèbre Tapisserie de Bayeux.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la tour centrale menaçait ruine. Des travaux considérables ont été menés par le responsable de la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg, Eugène Flachat. Ce dernier a fait reprendre en sous-œuvre les fondations médiévales insuffisantes (1856-1858). L'architecte Gabriel Crétin a pu ensuite reconstruire l'étage supérieur de la tour centrale, en style néo-gothique (1868).

Ainsi, la cathédrale était terminée, mais pas son aménagement intérieur. Un nouveau chœur, conforme aux orientations du concile Vatican II, a ainsi été réalisé en 2019 par l'entreprise Lefèvre, sous la direction de l'architecte Cyril Boucaud.

Remarquable travail de la pierre ciselée.





HONFLEUR  
Église Sainte-Catherine

PASCAL LELIÈVRE



Sainte Catherine est l'église des marins,  
elle est le lieu de toutes les cérémonies  
et bénédictions de la mer.

Le clocher Sainte-Catherine est l'emblème  
de la ville, de plan carré, entièrement en  
bois, ce clocher unique en Normandie se  
dresse fièrement sur la place du même nom.  
Il a été construit aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles  
par les charpentiers de marine, utilisant les  
techniques des coques de navire inversées.

**H**onfleur, par sa vocation portuaire, a été depuis ses origines jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle habité principalement par des gens de mer, la majorité d'entre eux étant des marins dont la religiosité s'exprimait notamment par une spiritualité qui est propre à cette communauté professionnelle fondée sur ses rapports étroits avec la mer. Dans la société chrétienne du Moyen Âge et de l'Époque moderne, deux édifices religieux à Honfleur, Sainte-Catherine et la chapelle Notre-Dame de Grâce, portent l'empreinte de cet héritage comme lieux privilégiés de rencontre des gens de mer avec Dieu. Encore de nos jours, même si la société honfleuraise – au sein de laquelle la communauté des gens de mer est devenue très minoritaire – a pris ses distances avec la religion, comme partout en France, celle-ci exprime toujours un attachement particulier à ces deux lieux de culte. Il se manifeste par leur fréquentation épisodique, toujours chargée d'une grande émotion, que ce soit à l'occasion d'événements de la vie personnelle des habitants ou des grandes cérémonies liées au calendrier liturgique de l'Église ou mémorial de la cité.





Statue de sainte Anne et la Vierge.



### L'église Sainte-Catherine

L'église Sainte-Catherine est présentée à juste titre par les historiens de l'art comme fille de la forêt normande et des « maîtres de la hache ». Sa particularité tient, en effet, à sa construction entièrement en pan de bois, réalisée par des charpentiers dont l'activité principale consistait à construire ou réparer des navires, avec des bois issus de la forêt de Saint-Gatien qui, à l'époque de sa construction, à la fin du Moyen Âge, enveloppait encore le pays de Honfleur. Son implantation et sa haute silhouette au sein d'un faubourg peuplé principalement de gens de mer, sur un replat du versant de la vallée de la Claire au-dessus des quais du port (« havre du dedans » et avant-port), firent d'emblée de cette église et de son clocher, construit un peu à l'écart, le point de repère de toute la communauté urbaine, que ce soit des « restent à quai » (artisans travaillant pour les armateurs ou employés du port) ou des marins, dont ils servaient d'amer lorsque leur navire s'avancait dans l'estuaire de la Seine pour regagner Honfleur.

Le choix de la placer sous le patronage de sainte Catherine, dont le culte s'est développé à partir du XII<sup>e</sup> siècle en Normandie, en particulier dans les secteurs littoraux, traduit l'influence du monde des gens de mer au sein du faubourg de Honfleur. C'est dans cette église qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle se déroulèrent toutes les grandes manifestations religieuses à caractère officiel de la cité, comme les *Te Deum* célébrés à l'occasion de la naissance des enfants royaux ou des victoires militaires, réunissant les autorités de la communauté urbaine et la population de la ville.

L'aspect intérieur et extérieur de l'église Sainte-Catherine a bien sûr évolué depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. C'est en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle que des modifications majeures sont intervenues, les premières en raison de son mauvais état général au sortir de la Révolution mais aussi du désamour momentané de la part des paroissiens et du clergé qui la jugeaient trop rustique. Puis, le fléau du balancier des modes et des représentations pencha de nouveau en sa faveur lorsque, dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, se manifesta un attachement au patrimoine historique, en particulier à celui de l'époque médiévale.



Détail de la balustrade de la tribune de l'orgue.

Ainsi, dans les années 1820, voulut-on lui donner un style néoclassique jugé plus digne pour la principale église de la ville, située au centre du quartier le plus peuplé. Les longs poteaux de bois furent enveloppés dans des douves à tonneaux recouverts de plâtre, leur donnant l'apparence de piliers cylindriques en pierre ; peu de temps après, les petits porches normands de la façade occidentale étaient remplacés par un péristyle toscan de très médiocre facture, pour donner à cette façade un style antiquisant qui était alors à la mode.

Mais à la fin du siècle, les importants travaux de restauration, entrepris sous la houlette des architectes des Monuments historiques, influencés par la pensée de Viollet-le-Duc, ont restitué leur aspect initial aux poteaux en bois de l'église, dont l'analyse dendrochronologique récente a prouvé qu'ils étaient tous d'origine, c'est-à-dire issus de fûts de grands chênes abattus dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au moment où démarrait le chantier de construction. Extérieurement, la silhouette de l'église a été également affinée en supprimant l'immense toiture à double versant et croupe faîtière qui couvrait les deux nefs, comme le montre le dessin de Paul Huet datant de 1821, ce

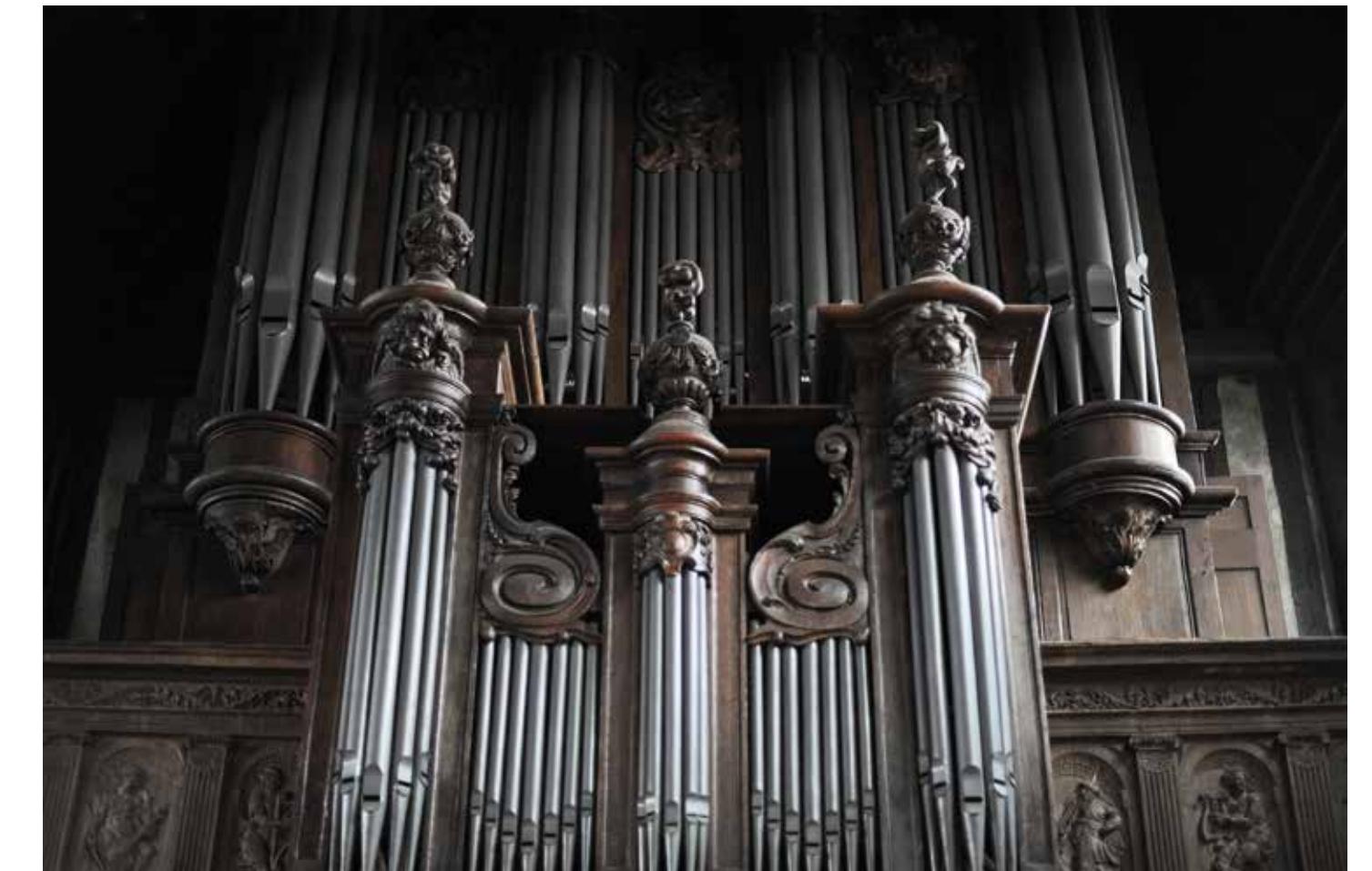


qui lui donnait l'allure d'une massive halle normande, au profit de deux toits à 45° séparés par une noue. Le souci de donner davantage de verticalité à l'édifice a conduit à remplacer le clocheton de style Renaissance par une flèche néogothique au sommet du chevet de la nef sud. C'est aujourd'hui, avec ses 1 800 m<sup>2</sup> environ, la plus grande église à pans de bois de France. De plan basilical, elle se compose de deux longues nefs prolongées de chœurs s'achevant par des absides à pans coupés et de bas-côtés voûtés en demi-berceaux, de la longueur des nefs, prolongés de petites chapelles orientées.

Son mode de construction, l'importance du fenestrage et la douce luminosité favorisée par les coloris de ses vitraux, créent intérieurement une ambiance favorable au recueillement, en même temps que ses volumes et la légèreté de ses structures composent un cadre non dénué de grandeur pour les cérémonies. Lorsque les feux du soleil les animent, les grandes verrières des chevets projettent une vive lumière qui « font rêver à cette Jérusalem céleste, étincelante d'or et de pierreries où l'éternel manifeste sa grandeur et sa gloire ».



Le décor intérieur participe à la création de cette atmosphère, propice à l'expression de la spiritualité des différentes composantes de la société locale. Le peuple des gens de mer et leurs descendants sont sensibles aux signes qui leur évoquent le monde marin, en particulier la forme des voûtes qui coiffent les vaisseaux comme des carènes de navire renversées, les petites sculptures en bois de petits anges de facture naïve à la jonction des potences des arcades avec les piliers des grandes nefs. Les marins sont à l'honneur avec le grand tableau peint par Voisard-Margerie du *Martyre du Bienheureux Denis de la Nativité*, pilote et cosmographe né à Honfleur, à l'occasion de sa béatification en 1938 (tricentenaire de sa mort à Sumatra en 1638). Auprès de l'autel du chœur de la nef nord, ils retrouvent une statue de la Vierge à l'Enfant, comparable à celle de la chapelle Notre-Dame de Grâce. L'attachement des gens de mer à cette église se manifeste par la célébration annuelle, à la demande de la Société des Marins, d'une messe solennelle en leur honneur le dimanche de la Pentecôte, précédant ainsi le pèlerinage du lundi à la chapelle de Grâce. D'autres éléments du mobilier sont des œuvres d'une esthétique raffinée, plus représentative des lieux de culte dans les centres des grandes villes où vit une élite bourgeoise et aristocratique nombreuse, comme la balustrade de la tribune de l'orgue d'époque Renaissance, à l'origine réalisée probablement pour la salle de bal d'une grande demeure princière, peut-être celle de la mai-



son des Orléans-Longueville, seigneurs de Honfleur : ses panneaux sculptés, avec des personnages mythologiques, représentent dix-sept instruments de musique en usage au XVI<sup>e</sup> siècle. De même peut-on être sensible à l'élégance du maître-autel en bois doré, bel exemple de travail du sculpteur rouennais Pierre Baudard, daté de 1670, offert par le duc Louis d'Orléans (il fut doré en 1774), très finement et abondamment sculpté, bel exemple de travail d'ornemaniste de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le tabernacle et le gradin d'autel sont délicatement décorés de rinceaux de feuillage et de rameaux de vignes chargés de grappes de raisin, la table d'autel est portée par des balustres qui encadrent un reliquaire orné d'une grande guirlande.

Rien n'est monumental dans le décor intérieur de cette église, si ce n'est peut-être le grand buffet d'orgue qui témoigne de l'art contourné et rocaille du règne de Louis XV, posé sur une tribune peu élevée, placée juste au-dessus de l'entrée principale ou les deux grands tableaux de maîtres flamands (Jacob Jordaens et Érasme Quellin le Jeune) accrochés aux murs du chœur, don, en 1807, d'un commissaire impérial de la Marine en poste à Anvers, qui avait passé sa jeunesse à Honfleur. Visitée chaque année par des centaines de milliers de touristes, Sainte-Catherine est, avec la Lieutenance, l'édifice le plus emblématique de Honfleur.

VARENGEVILLE-SUR-MER  
Église de Saint-Valéry  
Chapelle Sainte-Dominique





Face à la mer, perchée sur la falaise d'Ailly fragilisée par l'érosion, l'église de Saint-Valery est bien connue à Varengeville et au-delà de la Normandie.

Lieu de contemplation et de spiritualité par sa position panoramique, ses vitraux et son cimetière, c'est ici que repose de Georges Braque. Il faut s'aventurer, comme il est de coutume dans ce village de la Côte d'Albâtre, le long d'un chemin bordé de haies et de maisons à colombages pour aboutir à une clairière avec une vue imprenable, qui s'étend jusqu'à la baie de la Somme ; l'église de Saint-Valery nous surprend, enclose dans son cimetière au premier plan, l'un des seuls à être qualifié de marin et classé monument historique.

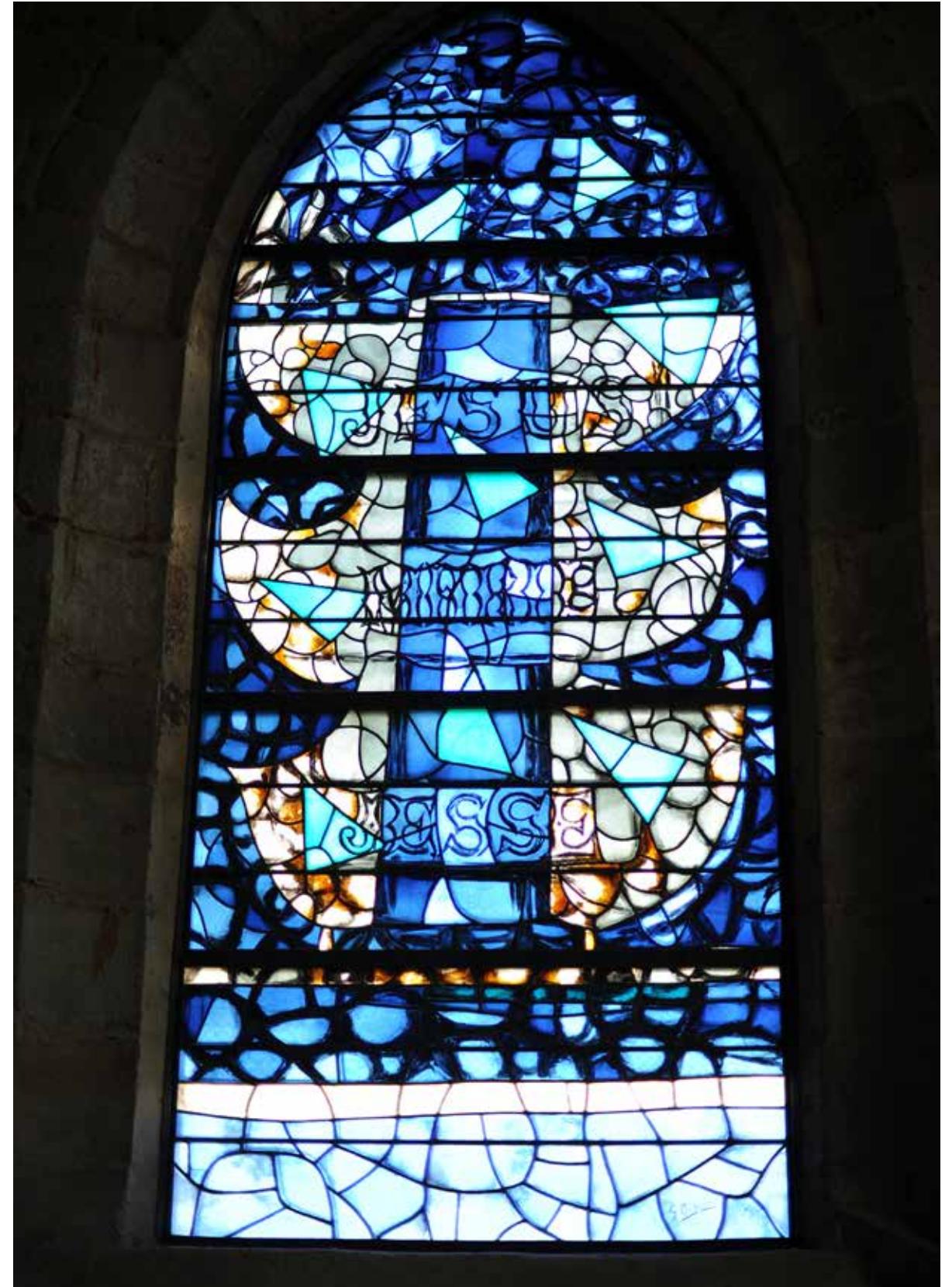
Cette position remarquable a été source d'inspiration pour plusieurs écrivains et peintres tels que Claude Monet, Jean-Francis Aubertin et Jean-Baptiste Isabey.

Bâtie au XI<sup>e</sup> siècle, l'église est dédiée à Valery de Leuconay, auquel Guillaume le Conquérant vouait une grande vénération ; elle fut ensuite agrandie au XVI<sup>e</sup> siècle par l'armateur Jehan Ango.

En entrant, on est ébloui par la lumière claire et bleutée qui filtre des vitraux modernes de Jean Renut, de Raoul Ubac, et l'*Arbre de Jessé* de Georges Braque.

Avec ces vitraux, le bois de la charpente et la pierre des deux nefs forment un ensemble propice à méditation. Il faut aussi s'attarder sur nombre de détails intéressants tels que les piliers décorés de sculptures représentant une coquille Saint-Jacques, des rosaces, des blasons, des têtes de personnages curieux, un chef indien par exemple, témoignages des voyages exotiques des Dieppois.

Une statue polychrome de saint Valery et une statue de Notre-Dame des Flots semblent, à la proue d'une barque, veiller sur l'âme des visiteurs.





### Chapelle Saint-Dominique

En suivant les pas de Braque, mais cette fois dos à la mer, on croise sur la route principale de Varengeville la chapelle Saint-Dominique. Elle a été construite à l'emplacement d'une ancienne grange pour remplacer une chapelle en bois détruite pendant la guerre, en 1942.

On la distingue dans la verdure avant tout par son porche en bois et son calvaire en pierre. De sa position en retrait, presque cachée, on imagine l'atmosphère paisible, silencieuse et accueillante de l'intérieur.

Le vitrail de saintDominique nous souhaite la bienvenue, entouré de deux vitraux représentant un serpent d'airain, don du peintre qui a suivi les travaux de restauration de la chapelle et la disposition des différentes statues et tableaux.

On peut admirer notamment une vierge en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle, un ange en bois ciré, une statue de saint Jean du XVII<sup>e</sup>, ainsi qu'un tableau du Christ.

En contraste, le tableau de Maurice Denis, *Procession et feu de joie à la Clarté*, offert par un paroissien en 1976, est accroché dans la chapelle, entouré d'autres peintures modernes.